

LUNÉVILLE

L'Europe dans l'assiette des jeunes de l'E2C

Une dizaine de jeunes, actuellement à l'école de la deuxième chance, ont découvert l'Europe autrement : par un repas de spécialités européennes, différents jeux et animations. Prêts pour le voyage ?

Le Ktipiti, ça vous parle ? « C'est du yaourt grec avec de la feta et des poivrons », explique Nathalie Jobert, de l'association Citoyens et territoires, basée à Colombey-les-Belles, détentrice du label Europe direct territoires lorrains. Avec les professionnels de l'École de la 2^e chance (E2C), instal-

lée rue du Chinois, elle avait aussi disposé dans les assiettes du tzatziki (yaourt grec avec de la menthe et du concombre), des blinis d'Europe de l'Est, des poivrons grillés italiens, du chorizo, de la pancetta, des fromages de Hollande, des spéculoos et gaufres liégeoises en dessert, et du gaspacho dans les verres...

L'Europe, version vacances et Klapisch

« Mai, c'est le mois de l'Europe », précise Cyrielle Sigrist, la responsable de pôle à l'E2C. Outre ce repas pris en commun, avec les dis-

tances nécessaires, ils ont regardé le film de Cédric Klapisch « L'auberge espagnole », écouté une playlist européenne pour découvrir la nationalité des artistes ou la langue interprétée et d'autres jeux sur les pays, leurs drapeaux...

« Je prends aussi la parole pendant 15 minutes pour leur expliquer l'Europe, la mobilité. Certains me disent avoir passé des vacances en Espagne. On parle de la carte de sécurité sociale européenne, du vote, des institutions européennes. »

Le moyen d'élargir les horizons de ces jeunes : pendant



A l'école de la seconde chance, les jeunes ont participé à une journée sur le thème de l'Europe. Photo ER/Corinne CHABEUR

leurs sept mois de parcours, une vingtaine de jeunes de 16 à 25 ans, à qui on offre une deuxième chance pour trouver une formation et un métier, alternent les périodes en entreprises et au centre dans la zone des faïenceries. Avec des cours de mise à

niveau, mais aussi des animations comme ces séquences européennes. « Bouger en Lorraine, c'est déjà compliqué pour eux. Mais pourquoi pas pour un projet à plus long terme », note Cyrielle Sigrist.

Corinne CHABEUR